



Novembre 2017

Une édition spéciale d'InfoBio

La FBC a dix ans!

Les femmes gestionnaires derrière le bio



L'agriculture biologique concerne les semences, la rotation des cultures, la production de sirop d'érable, l'accès à l'extérieur pour les oiseaux d'élevage, la culture d'engrais verts, la préparation de pizza bio et tant d'autres tâches. Il s'agit de produire des aliments que nous aimons manger issus d'un système que nous désirons soutenir.

Mais le bio, c'est aussi administrer, organiser des conférences, soutenir la conversion, réviser la norme et publier des blogs, tweets, webinaires et bulletins techniques qui soutiennent les opérateurs biologiques, convainquent les opérateurs de se convertir vers la production biologique et éduquent les consommateurs.

En fait, la collecte de fonds, la gestion de projets, la planification stratégique et la communication constituent le travail quotidien du personnel des associations provinciales qui sont les membres de la FBC – des associations qui sont devenues essentielles à la croissance du secteur.

La FBC entame sa 11^e année d'activités. Pour célébrer la 'durabilité' de la FBC, nous présentons une édition spéciale d'InfoBio, 'Les femmes gestionnaires derrière le bio', qui présente des entrevues avec les femmes qui dirigent les associations provinciales biologiques.

Nous avons demandé à ces dirigeantes pourquoi elles travaillent pour le secteur bio, quels sont leurs projets, leurs défis et leurs espoirs. Mis ensemble, ces témoignages nous informent davantage sur l'état du secteur que bien des sondages ou analyses détaillées. Leur vision est ciblée, elles ont des objectifs inspirants et connaissent bien les problèmes du secteur; elles peuvent donc nous inspirer, et nous espérons qu'elles continueront de soutenir les opérateurs biologiques avec le talent et les compétences qu'elles démontrent en entrevue.

Bonne lecture!

Les femmes gestionnaires derrière le bio

Jen Gamble

Certified Organic Associations of British Columbia

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

Je suis bachelière en histoire.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

Je suis impliquée dans le secteur biologique depuis 18 ans. Je fus une travailleuse agricole sur une ferme maraîchère bio, puis j'ai acquis ma propre ferme bio et travaillé pour le COABC.

Pourquoi le bio?

Je crois que de modifier notre relation à la nourriture et au système alimentaire engendre de vastes bénéfices sociétaux. Cette croyance a nourri ma passion pour le militantisme alimentaire depuis plus de 15 ans.

En tant qu'agricultrice, je pouvais observer la déconnexion entre les agriculteurs, les consommateurs et le système alimentaire. Et cela m'a incité à devenir un membre profondément engagé dans le mouvement alimentaire biologique.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

J'aimerais que notre organisation complète avec succès le système d'application en ligne et accroisse ses bases de données pour mieux soutenir la croissance de l'ensemble du secteur.

Quel est votre principal défi? Le principal défi du COABC est sa capacité organisationnelle.

Quel est votre souhait bio? J'espère que la régie biologique deviendra la base pour toute l'agriculture.



<https://www.certifiedorganic.bc.ca/>

Becky Lipton

Organic Alberta

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

Je travaille pour l'industrie biologique de l'Alberta depuis 2008. Agissant dans un premier temps à titre de consultante pour le Projet d'harmonisation biologique de l'Alberta, je suis aujourd'hui la directrice d'Organic Alberta. Je déploie mon expérience en planification stratégique, collecte de fonds, engagement communautaire, développement organisationnel et industriel, gestion de projets, programmes de développement, coordination, évaluation et communications liées à ce poste.

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

Je suis titulaire d'une maîtrise (femmes et agriculture), je détiens un diplôme en éducation environnementale et un baccalauréat en environnement et développement. J'ai de l'expérience en production de légumes biologiques, et ai travaillé dans le passé avec un groupe de recherche rural, en offrant une formation en développement des affaires et leadership aux commerçants et conseils d'administration des marchés fermiers, en créant un programme de tutorat agricole, en faisant des recherches sur les aliments locaux, la sécurité alimentaire, les chaînes de valeur et l'agriculture durable pour les gouvernements municipaux et provinciaux, et en offrant de l'éducation agricole à des jeunes en situation de risque.

Depuis que je travaille pour Organic Alberta, le budget de l'organisation est passé de 50,000\$ à 1, 000,000\$; j'ai dirigé la création, le financement et l'implantation d'un bon nombre de programmes, incluant la Prairie Organic Grain Initiative - un projet de 4 ans, de 2, 200,000\$ - visant à accroître la stabilité et la résilience du secteur des grains biologiques dans les Prairies. J'ai également fondé, suis membre du conseil d'administration et de l'équipe de financement du Fonds de développement biologique des Prairies et suis membre du comité directeur de la Table ronde sur la chaîne de valeur des produits biologiques depuis 2015.



Pourquoi le bio?

Je suis est une personne énergique et déterminée, passionnée par la mise en place d'un système agricole qui a le potentiel de transformer et établir un système alimentaire sain – un système qui est durable pour nos agriculteurs, nos mangeurs et tous les gens entre ces deux paliers.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation.

Continuer à soutenir et assurer la croissance du secteur biologique de l'Alberta, à travers les Prairies et au Canada. Je crois particulièrement que nous devons mettre l'accent sur la santé du sol, et assurer que les agriculteurs biologiques intègrent les meilleures pratiques de gestion qui aideront à construire le sol à long terme. J'aimerais aussi que les secteurs de la production bovine et de légumes biologiques se développent autant que le secteur des grains en Alberta.

Votre principal défi?

D'un point de vue organisationnel, administrer des projets sans aucun accès à des cotisations ou autres formes de financement est un défi et, encore, l'industrie continue de trouver des moyens innovateurs pour soutenir notre organisation!

« Je suis toujours étonnée par nos incroyables agriculteurs et gens d'affaires innovateurs qui font face aux divers défis de notre secteur. Ça peut sembler 'cliché', mais l'une des choses fondamentales que j'ai apprises du secteur bio est que les défis ne sont toujours qu'une autre forme d'opportunité. »

Votre souhait bio?

Que nous continuions à combiner nos forces et à travailler ensemble pour avoir le plus grand impact possible, que ce soit dans nos provinces, dans nos régions ou à travers le pays.



<http://organicalberta.org/>

Marla Carlson

SaskOrganics

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

Je détiens un baccalauréat en Arts avec majeure en anthropologie de l'Université de Lethbridge et une maîtrise en études politiques de l'Université Bristol en Angleterre.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

Je travaille pour le secteur bio de la Saskatchewan depuis 12 ans.



Pourquoi le bio?

Je crois que les aliments et l'agriculture biologiques apportent de nombreuses solutions aux enjeux les plus urgents de notre époque – humains et environnementaux. Je crois que la terre est un reflet de nos corps et que nos corps sont un reflet de la terre. Lorsqu'on guérit l'un, on guérit l'autre. Quand on blesse l'un, on blesse l'autre. L'intégrité, la transparence, la justice sociale et environnementale sont toutes importantes pour moi.

J'ai toujours occupé des emplois qui me permettaient de me sentir au service de quelque chose de plus grand que moi.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

Un financement stable, permanent! Une assise financière solide pour l'organisation, pas seulement basée sur des projets, nous donne la possibilité de faire ce que nous devons faire au lieu de faire le travail qui répond aux critères de financement par les programmes. Ces objectifs s'alignent parfois, mais pas toujours! Le Fonds de développement biologique des Prairies (POGI) accomplit un bon travail pour aider les associations de l'industrie biologique des Prairies à s'établir.

Le principal défi?

Pour SaskOrganics, notre défi est de saisir toutes les opportunités qui se présentent – quel défi fantastique! En tant que secteur ou communauté, je crois que l'un de nos plus grands défis est de s'adapter à notre environnement changeant étant donné que nous passons d'un marché de niche à un grand marché.

Comment demeurer fidèle aux valeurs et à la philosophie qui caractérisent les normes biologiques et afficher année après année une croissance à deux chiffres?

Votre souhait bio!

Lors de présentations, je dis souvent à la blague que lorsque je mets mes lunettes roses, tout est biologique. Je ne suis pas certaine que ça soit un souhait bio, mais je souhaite que toute l'agriculture se fasse 'sans étiquettes'. Cela ne signifie pas que la certification disparaîtrait, mais ça serait un monde sans séparations ou différences basées sur le mode de production (certifié biologique, agriculture régénératrice, agriculture régénératrice biologique, agroécologie, non biologique). Nous sommes tous les agriculteurs, nous cultivons des aliments et nous sommes voisins. Nous avons davantage en commun que nous sommes différents. Si nous pouvons identifier les points communs, nous pourrions avoir une conversation significative au sujet des points qui nous différencient.

Chez SaskOrganics, nous avons déployé des efforts au cours des trois dernières années pour communiquer ce que le bio signifie. Dans le monde développé, les consommateurs détermineront ultimement le type d'aliments qu'ils veulent acheter (ou bien seront-ce les changements climatiques qui façonneront cette décision à notre place?). Si, en tant que mouvement, nous informons diligemment les consommateurs des bénéfices liés aux aliments produits biologiquement, et communiquons la bonne histoire que devons communiquer, le reste suivra – un sol en santé, des plantes en santé, les personnes en santé.



<http://saskorganics.org/>

Manitoba Organic Alliance

MOA affiche une offre d'emploi pour le poste de coordonnateur.



<http://manitobaorganicalliance.com/>

Carolyn Young

Organic Council of Ontario

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

J'ai étudié à l'Université de Guelph en sciences environnementales, majeure en écologie, mineure en éducation rurale. Pendant mes études à Guelph, j'ai suivi le premier cours en agriculture biologique offert par Guelph avec le Dr Ann Clarke.

J'ai aussi complété une maîtrise en études environnementales à l'Université York, avec une concentration en politiques alimentaires et économie en production locale sous la supervision du Dr Rod MacRae. Ma thèse était consacrée à la croissance des marchés fermiers à Toronto et la nécessité d'établir une politique municipale.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

Je suis impliquée dans le secteur biologique depuis plus de 15 ans. Pendant mes études de baccalauréat, j'ai participé au programme *Travailleurs volontaires sur les fermes biologiques* sur diverses fermes, au Québec et dans le Yukon. Après mes études universitaires, j'ai fait un stage en agriculture biologique au Centre Falls Brook du Nouveau-Brunswick où je participais à la gestion des jardins biologiques et organisais la formation de International Organic Inspectors Association (IOIA); je suis alors devenue inspectrice. Pendant ce stage, j'ai aussi participé au développement du premier programme Apprentissage en agriculture biologique au Nouveau-Brunswick en collaboration avec un collègue local.



Au Mexique, j'ai travaillé pour le Réseau des marchés fermiers biologiques en développant du matériel promotionnel et visitant des fermes biologiques. J'ai aussi participé au repérage des parcelles de production de café biologique à Oaxaca, et au programme local de séquestration du carbone. De retour au Nouveau-Brunswick, j'ai fait de nombreuses inspections à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick et visité plusieurs fermes dans le Maine.

Pendant mes études de maîtrise à York, j'ai organisé des stages avec les organisations liées à l'agriculture urbaine telles que Stop et Greenest City. J'ai suivi un apprentissage à Whole Circle Farm et fait ma recherche sur les marchés fermiers biologiques de Toronto. À la fin de mes études, j'ai reçu une bourse Metcalf pour travailler au Stop Community Food Centre où j'ai implanté le système de compostage en serre et organisé l'un des Seedy Saturdays les plus importants de Toronto aux étables Wychwood. J'ai aussi participé à l'élaboration du système de balisage pour le marché fermier Stop.

Après un bref emploi à titre de rédactrice d'un livre blanc sur la politique des marchés fermiers pour le Community Food Security Stakeholders Committee de Hamilton, j'ai travaillé pendant 4 ans et demi pour Sustain Ontario. Je soutenais les groupes de travail sur les politiques et dirigeais les travaux sur les relations gouvernementales liées à l'agriculture durable et aux enjeux de sécurité alimentaire. J'ai coordonné la campagne Vote on Food, qui a contribué à l'adoption du Local Food Act et administré la campagne Flocking Options grâce à laquelle les Producteurs de poulet de l'Ontario ont introduit le programme Artisanal Chicken qui permet aux producteurs à petite échelle d'élever jusqu'à 2000 oiseaux pour consommation locale sans acheter un quota. J'ai aussi participé aux consultations sur la réglementation des néonicotinoïdes en Ontario.

Pourquoi le bio?

Considérer les aliments comme étant le lien intime entre la politique et les personnes a fait partie de ma vie depuis l'école secondaire. En tant qu'environnementaliste et un peu 'fana' des politiques, je crois que le système de certification biologique est l'un des moyens les plus efficaces de faire évoluer l'agriculture vers un système de production plus durable et sain. En observant la tendance du soutien aux produits locaux en Ontario manifestée depuis les 10 dernières années, je constate aussi combien il est difficile de reconfigurer un système alimentaire mondial. J'ai également observé le phénomène de 'l'écoblanchiment' par les compagnies privées et le gouvernement, qui repose sur les préférences des consommateurs pour les produits locaux afin de maintenir le statu quo. Les compagnies comme A&W et MacDonald mentionnent avec succès les origines et l'éthique liées à leurs produits alimentaires en les promouvant comme des choix plus sains, mais si les 'aliments sains' deviennent tendance, il devient encore plus important de requérir des normes écologiques et une transparence supérieures et je crois que le système biologique a un rôle énorme à jouer.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

C'est mon objectif personnel et professionnel que le gouvernement de l'Ontario considère et soutienne l'agriculture biologique.

« Il est incroyablement décevant que dans une province riche et peuplée comme l'Ontario, il y ait si peu d'infrastructure politique ou de programmes gouvernementaux qui soutiennent l'agriculture biologique.

Plus spécifiquement, mon but est que le gouvernement de l'Ontario adopte enfin une réglementation biologique et soutienne cette réglementation avec des fonds de soutien à la conversion vers le bio et des programmes inclusifs et conçus pour l'agriculture à petite échelle. »

En septembre, je suis fière de dire qu'un projet de loi émanant de députés du NPD et du parti conservateur a été soumis à la l'Assemblée législative.

Mon second but est d'établir un mécanisme de financement permanent pour le secteur biologique. Mon expérience au sein d'un secteur sans but lucratif m'a enseigné que les donateurs, particulièrement le gouvernement, peuvent être inconstants, trop bureaucratiques ou non fiables. Le sort d'une organisation, sans parler du secteur, qui est si crucial pour l'avenir de la province, ne peut

reposer sur les caprices du financement ponctuel. Je crois qu'il est critique d'établir une cotisation sur le bio en Ontario ou au Canada pour la santé et la longévité de notre secteur biologique. Un financement stable nous permettra de mobiliser des fonds du gouvernement, des consommateurs et de l'industrie qui seront utilisés pour propulser le secteur vers le futur.

Le principal défi?

Le besoin de changer la façon de penser du gouvernement: le Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario est un gros bateau difficile à réaligner. Il est imbriqué dans la communauté agroalimentaire, qui est fortement influencée par les agro-industries et les façons de faire du passé. Il est aussi influencé par la réduction des dépenses publiques. Ceci dit, je crois que le bateau change de direction, lentement, pour permettre la mise en place d'approches diversifiées à l'égard de la nourriture et des systèmes alimentaires.

Le manque de confiance et de solidarité à l'égard des normes et du système biologique: le système biologique est moins en vogue depuis quelques années auprès des gourmets et fanas des systèmes alimentaires, en partie à cause du phénomène de dénigrement du 'Big Organic' initié par Michael Pollan, et, du coup, du bio intégré à la mondialisation du système alimentaire. Mais peu de gens peuvent chasser et tuer leurs propres porcs, et bien qu'il existe de nombreux petits producteurs qui vendent directement et avec succès sous le modèle de l'Agriculture soutenue par la communauté, on ne peut nier que le système biologique ait bénéficié au système alimentaire en général. Sans le bio, le consommateur n'aurait pas évolué. Et bien qu'un système basé sur une norme soit imparfait, c'est quand même un des meilleurs outils dont nous disposons pour que l'agriculture soit plus écologique. Il y aura toujours de la fraude, mais sans les normes, il y en aura beaucoup plus et je crois que nous devons améliorer ce que nous avons déjà mis en place au lieu de jeter le bébé avec l'eau du bain. Indépendamment de la grosseur de votre opération, les agriculteurs et entreprises biologiques doivent être plus solidaires envers le système biologique que nous continuons à améliorer.

Votre souhait bio

Mon souhait bio est que je puisse entrer dans n'importe laquelle épicerie en Ontario au cours des mois d'été et y trouver des produits biologiques de l'Ontario. Ils n'ont pas à être abordables, seulement accessibles.



Linda Labrecque

Présidente du Syndicat des producteurs de lait biologique du Québec, membre de l'UPA

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

Je suis diplômée de l'Institut de technologie agroalimentaire de la Pocatière. Je travaille comme productrice de lait biologique sur notre entreprise et comme technicienne en gestion agricole au GCA de Lotbinière-Nord.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

J'ai commencé comme secrétaire du groupe de producteurs biologiques dans la région de Lotbinière en 1994. Vers la fin des années 90, j'ai été élue membre de la Fédération des agriculteurs biologiques du Québec pour représenter les producteurs laitiers biologiques; en 2001, j'étais la présidente fondatrice du Syndicat des producteurs de lait bio du Québec.



Pourquoi le bio? Pour le respect du sol, des plantes et des animaux; être au service de ces trois objectifs permet aux entreprises d'être plus viables sans béquilles synthétiques.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

Suite au développement du plan de développement – Lait biologique 2017-2024 soutenu par le Syndicat des producteurs de lait biologique du Québec, où l'objectif commun de l'ensemble des représentants du secteur laitier biologique est de doubler et de mettre en marché la production actuelle de lait biologique. Voilà notre projet et notre défi.

Le principal défi? C'est de trouver les moyens d'atteindre l'objectif visé en maintenant un accompagnement soutenu aux producteurs qui répondent à la demande croissante de lait biologique. Nous avons besoin d'intervenants compétents et en nombre suffisant pour le soutien technique; c'est toujours un défi de soutenir la croissance. Nous visons aussi à avoir l'équivalence par rapport aux produits importés, et cherchons à cohabiter avec les cultures transgéniques. Il faut informer les consommateurs et maintenir la crédibilité de la certification.

Votre souhait bio? C'est d'obtenir le soutien financier à la hauteur des ambitions de la production biologique canadienne en rencontrant les défis précédemment mentionnés.



<https://www.upa.qc.ca>

Janice Melanson

Atlantic Canadian Organic Regional Network

En partenariat avec le New-Brunswick Organic Working Group et la Coalition of Organics in Nova Scotia (COINS)

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

J'ai travaillé dans le secteur de la santé de l'environnement, en militant pour la réduction de l'utilisation des produits chimiques toxiques liés à la santé humaine et environnementale. J'ai travaillé dans le secteur du commerce équitable, soutenant les agriculteurs artisans et à petite échelle, en militant pour l'égalité des genres, la durabilité et une véritable transparence des coûts pour l'établissement de coûts justes. Au cours de ma carrière, j'ai développé des compétences en gouvernance, en gestion financière et en gestion d'organismes sans but lucratif et de charité. Maintenant, en étant directrice générale d'ACORN, j'ai puisé dans mon expérience en leadership et mes antécédents en réseautage et implication, pour diriger mon équipe dans le secteur biologique.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

Moins de six mois.

Pourquoi le bio?

Les objectifs établis par le mouvement Biologique 3.0 d'IFOAM m'inspirent et reflète plusieurs des objectifs pour lesquels j'ai milité tant dans ma vie personnelle que professionnelle. En orientant ACORN vers l'avenir, je veux trouver des moyens de faire évoluer le mouvement biologique depuis un marché de niche vers un système moderne, innovateur ayant un impact réel sur les enjeux tels que la faim, l'iniquité, la consommation énergétique, la pollution, le changement climatique, la perte de la biodiversité et l'épuisement des ressources naturelles. C'est une commande de taille, mais en étant basée sur la passion et la détermination que j'ai observées à ce jour dans le secteur bio, j'ai confiance en ce potentiel. Je suis ravie de faire partie de ce mouvement dont les nobles buts sont de créer un monde meilleur.



Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

Les enjeux auxquels font face les agriculteurs biologiques à petite échelle dans la région de l'Atlantique d'une province à l'autre sont semblables. L'impact du changement climatique sur les systèmes alimentaires dû à la hausse des eaux costales, les températures changeantes et devenues erratiques affecteront notre façon de produire, entreposer, distribuer et consommer nos aliments.

« J’aimerais que la collaboration entre les provinces soit mieux coordonnée, en partant du niveau gouvernemental par le biais des associations agricoles, tant conventionnelles que biologiques pour assurer la sécurité alimentaire pour l’ensemble de la région. Je veux que les gens travaillent ensemble et je veux créer un cadre et des ressources éducatives pour que cela se produise. »

Le principal défi?

Financer un secteur est un grand défi qui a un impact sur toutes les régions canadiennes. Dans un environnement où le financement est de plus en plus compétitif, où les secteurs à but non lucratif et de charité sollicitent les mêmes fonds, le secteur biologique a besoin d’innover et de faire preuve d’ouverture pour résoudre collectivement ce besoin.

Votre souhait bio?

Je souhaite qu’un jour les aliments soient accessibles d’une manière équitable et à prix abordable pour chacun et qu’il n’y aura plus de distinction entre biologique et conventionnel car les pratiques saines et durables constituent la norme.



<http://www.acornorganic.org/>

Karen Murchison

PEI Certified Organic Producers Co-Operative

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

J'ai un baccalauréat en agriculture, sciences végétales, avec spécialisation en agronomie du Nova Scotia Agricultural College et un MBA de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

J'ai été impliquée dans le monde agricole presque toute ma vie, en démarrant une carrière en agronomie il y a plus de 20 ans. Je travaille pour le secteur bio depuis 2 ans.



Pourquoi le bio?

Je crois fermement que le sol est la fondation, voire le capital le plus précieux de toutes les fermes.

C'est l'immense intérêt du bio à l'égard de la santé du sol qui alimente ma passion pour ce secteur.

Je suis encouragée lorsque j'observe le leadership de nos producteurs biologiques qui donnent l'exemple et les agriculteurs conventionnels qui, à travers la province, intègrent des méthodes de production biologique dans leurs systèmes. Ma vision personnelle est que l'emphase renouvelée à l'égard du sol et de la productivité encouragera les autres agriculteurs à adopter les pratiques biologiques, lesquelles amélioreront la santé des sols, de l'eau, des gens et de la communauté.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

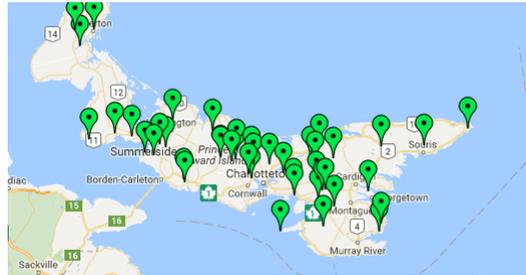
Je reconnais le besoin d'un modèle de financement durable pour notre organisation, et notre but est de développer une stratégie de croissance qui non seulement renforcera notre organisation, mais aussi nos fermes et l'ensemble de notre secteur, en encourageant la conversion vers le bio, introduisant plus d'animaux d'élevage et identifiant les opportunités commerciales.

Votre principal défi?

Assurer une croissance durable du secteur afin de satisfaire la demande du marché qui semble croissante est certainement un défi; cependant, adapter la production au changement climatique est peut-être notre principal et continuel défi.

Votre souhait bio?

Que chaque ferme de la province considère le bio non seulement pour ses perspectives financières, mais pour ses bienfaits à long terme pour notre environnement, nos communautés locales et rurales. Je souhaite ardemment que chaque citoyen de la province ait accès tous les jours à des aliments biologiques sains, que ce soit à la maison, à l'école, dans les hôpitaux ou les institutions.



<http://organicpei.com/>

Nicole Boudreau

Fédération biologique du Canada

Quel est votre parcours académique ou votre formation?

Je détiens un baccalauréat en Arts en Communications de l'Université McGill et un baccalauréat ès sciences (biologique) de l'Université de Sherbrooke. J'ai aussi une formation en administration.

Depuis combien de temps êtes-vous impliquée dans le secteur biologique?

Je travaille pour le secteur bio depuis 12 ans. J'ai d'abord travaillé pendant 1 an et demi pour le CARTV, en supervision du marché biologique québécois, puis pour la FBC depuis 2007.

Pourquoi le bio?

Simplement pour protéger la nature, l'environnement et, par conséquent, la santé humaine. L'agriculture biologique permet de revitaliser les sols tout en protégeant la qualité de l'eau et de l'air. Elle prévient l'épuisement des sols en les nourrissant par des engrais verts et par la rotation des cultures. Elle est durable, promeut la biodiversité et répond aux demandes des consommateurs. J'admire les agriculteurs qui font la conversion vers l'agriculture biologique et renouvellent leurs pratiques agricoles en appliquant les principes écologiques de la Normes biologique canadienne. Je suis aussi soucieuse quand je lis que des résidus d'atrazine se trouvent dans l'eau potable de régions non agricoles telles que Montréal et Toronto. Il faut réduire l'utilisation des pesticides de synthèse, c'est clair.

Quels sont les projets que vous désirez réaliser pour votre organisation?

La FBC a pour principal mandat le maintien de la Norme biologique canadienne et la recherche. Nous sommes présentement en pourparlers avec le gouvernement canadien pour assurer le financement des prochains travaux de révisions de la NBC, car nous croyons que le gouvernement fédéral doit s'impliquer : pour demeurer compétitifs, nos producteurs biologiques doivent bénéficier des mêmes appuis que leurs compétiteurs américains et européens qui sont soutenus par leurs gouvernements respectifs. En effet, les gouvernements américain et européen financent le maintien de leurs normes biologiques nationales et ont même créé des programmes d'appui à la conversion. Obtenir le soutien du gouvernement canadien est donc immédiatement important.



Nous en sommes aussi à préparer la Grappe scientifique biologique III en collaboration avec le Centre d'agriculture biologique du Canada; nous espérons maintenir ce projet essentiel au développement de l'agriculture biologique en bonifiant le transfert du savoir afin que les producteurs bénéficient des résultats de la recherche.

Le principal défi?

La FBC doit trouver de meilleures sources de financement pour ses activités de base et pour les activités de recherche effectuées en agriculture biologique. En effet, la gestion des fonds de l'industrie pour financer la recherche est en elle-même une activité gigantesque. L'industrie biologique ne bénéficie pas d'un mécanisme permanent de collecte de fonds et il faut constamment s'ajuster et solliciter les partenaires de l'industrie qui sont tout autant sollicités par les autres associations dédiées à la croissance du bio au Canada.

Je crois également que les trois principales associations nationales qui se consacrent au développement du bio doivent étroitement coordonner leurs activités; nous avons déjà établi une meilleure communication et coordonnons certaines de nos activités. Mais cet esprit de coopération doit se perpétuer afin de fournir efficacement au secteur tous les services nécessaires à son développement.

Votre souhait bio

Que le gouvernement reconnaisse que le bio sert l'intérêt général, qu'il s'agit d'une pratique d'intérêt public respectueuse de l'environnement, et qu'il soutienne davantage le secteur biologique. C'est une question de santé publique. Nos amies les abeilles en savent quelque chose.

www.federationbiologique.ca